

n'avoir que des châtimens à effuyer. »

Le reste de la pièce montre l'Académicien, l'honnête-homme, & le sujet fidèle.

A vingt & une heures d'Italie, la Compagnie s'est renduë avec son Protecteur à la Salle de ses assemblées publiques, dans laquelle on avoit fait construire une tribune pour les Dames. La séance s'ouvrit par la lecture des Statuts, après laquelle Mr. Bozio, Abbé de Cinarca, Directeur en tour, prononça un Discours *sur l'amour du travail, & les malheurs qui naissent de l'oïveté*. Nous ne rapporterons qu'un seul trait de cette Harangue, pour montrer à quel point l'esprit du Corse est changé : « Oserai-je vous remettre devant « les yeux, Messieurs, ces tems de calamités & « d'horreurs où mes Compatriotes couverts d'un « sang respectable ne s'annonçoient que par les « meurtres & le ravage. L'oïveté seule fut la « cause de ses maux, & de vaines raisons en ont « été le prétexte. Le Corse laborieux sera fidèle, « c'est ce qu'a si sagement prévu le Ministre aux « soins duquel nous redevrons l'amour de nos « Maîtres &c. »

Après ce Discours, Mr. de Chevrier lut une Dissertation *sur la prévention dans les jugemens des Ouvrages d'esprit*. Cet Ouvrage, digne de la réputation de son Auteur, est divisé en deux propositions, dans lesquelles on fait voir que la décadence des Lettres naît de deux causes également vicieuses. Elles sont *la présomption de l'Auteur entêté de ses productions, & la prévention du Lecteur toujours guidé par une cause étrangère*.

Mr. Poggi, Secrétaire perpétuel, lut ensuite un Mémoire sur les *Bains du Fin-Morbo, & l'analyse de leurs Eaux*. Mr